



On travaille l'humain,  
car la réussite n'est  
pas dans le projet,  
mais dans le porteur  
de projet



Dimitri Pivot (à droite) a tissé dans toute la France un réseau de 120 bénévoles capables d'épauler des entrepreneurs lorsqu'ils traversent une mauvaise passe, comme ici Philippe Le Meur (à gauche).

## 900 patrons se sont relancés grâce à lui

Avant ou après la liquidation, des entrepreneurs échangent avec des homologues pour rompre l'isolement et élargir leur réseau, grâce à l'association Second souffle fondée par Dimitri Pivot.

PAR CYRIL PETER

« **LES RENCONTRES** de Second souffle m'ont permis d'échanger avec des entrepreneurs comme moi qui ne jugent pas, qui écoutent comme chez les alcooliques anonymes », raconte Philippe Le Meur, dont la société de plomberie a été liquidée en 2013. Ce Parisien de 65 ans fait partie des « 900 entrepreneurs accompagnés au travers de nos 16 antennes et relais répartis sur toute la France avec plus de 120 bénévoles, des chefs d'entreprise à la retraite ou qui ont

échoué », explique Dimitri Pivot, le fondateur de Second souffle. Cette association organise régulièrement des rencontres et ateliers pour discuter, sans filtre, ou préparer sa reconversion.

### Réconfort et conseils

« Les deux-tiers rebondissent dans le salariat, pour générer du revenu rapidement, mais certains retournent quelques mois ou années plus tard dans l'entrepreneuriat », note cet ancien patron d'une société de menuiserie qui a coulé en 2006. Chaque premier jeudi du mois, les entrepre-

neurs en quête de réconfort et conseils se retrouvent dans ses locaux à Paris (XVII<sup>e</sup>), Lille (Nord) ou Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). « On y accueille des entrepreneurs qui ouvrent leur coquille », assure-t-il. « A chaque fois, c'est un rayon soleil de deux heures quand vous avez les banques derrière, les procès en cours et les difficultés familiales, car on ne peut pas évoquer ses états d'âme. C'est un soutien moral et psychologique », reconnaît Philippe Le Meur.

En partenariat avec les Chambres de commerce et

d'industrie ou encore la GSC, une caisse d'assurance chômage pour les chefs d'entreprise, l'association pilote aussi l'événement annuel 24 H pour rebondir, rythmé de tables rondes filmées puis diffusées sur Internet. « Un Simoncini ou un Niel ne nous intéresse pas. Nos témoins nous ressemblent : un couple de jeunes qui a investi à 21 ans et qui, 14 ans plus tard, emploie 10 salariés. C'est un exemple accessible et inspirant, car avec de tout petits moyens », insiste-t-il. Le public qui frappe à sa porte est constitué essentiellement

d'entrepreneurs en difficulté ou qui ont déjà déposé le bilan. « Le profil qui revient souvent, c'est un homme de plus de 45 ans, de l'économie traditionnelle, observe-t-il. On a beaucoup de cadres supérieurs qui ont quitté un poste pour s'accomplir professionnellement en rachetant des boîtes grâce à leurs indemnités. » L'échec vient alors d'un manque de préparation. « Cadre d'une grande entreprise et patron de TPE, ça n'a rien à voir, analyse Dimitri Pivot. Il faut savoir tout faire : rédiger et envoyer le courrier, avoir un bon contact avec le client,

changer le papier toilette... » Financée par des entreprises comme Lafarge ou l'éditeur de logiciels Salesforce et des organismes publics comme Bpifrance, la structure a récemment élargi sa cible aux « salariés désireux de rebondir par l'entrepreneuriat ». D'où la création d'un programme, à 2 200 € : Découvrez l'entrepreneur qui est en vous. « Pendant deux jours, les participants sont en vase clos, logés, nourris, détaille le président. On travaille l'humain, car la réussite n'est pas dans le projet, mais dans le porteur de projet » ■